



La quarantaine d'œuvres exposées proviennent de la collection Jean et Martha Haan-Duval offerte en donation à la commune de Kayl.

Photos: Guy Jallay

## Dans l'intimité de l'artiste

Le nouveau Musée Ferrum de Tétange rend hommage à son enfant du pays, le peintre Emile Kirscht

Par Thierry Hick

Le tout nouveau Musée Ferrum, en prolongement de la Schungfabrik de Tétange, a nommé sa salle d'exposition «Espace Emile Kirscht», inaugurée le 3 décembre dernier. Laura Caregari, la responsable des lieux, explique: «Le Musée Ferrum, présente d'une part le passé historique de la commune de Kayl. Mais, veut aussi permettre aux habitants de découvrir les œuvres de nombreux artistes.» Le Musée Ferrum présentera dans le cadre d'Esch 2022, Capitale européenne de la Culture, une exposition «Working Class Heroes», avec la commissaire Marie-Paule Jungblut. Un projet, qui comme son nom le laisse présager, sera en lien étroit avec l'histoire de la région.

La première exposition du Musée Ferrum, actuellement en cours, est logiquement consacrée au peintre luxembourgeois Emile Kirscht, né en 1913 à Rumelange et décédé en 1994 à Esch/Alzette et qui a longuement vécu à Kayl. Jean et Martha Haan-Duval, eux-aussi habitants du Kayldall, ont offert en donation à la commune de Kayl leur importante collection de quelque 120 œuvres d'Emile Kirscht. Une quarantaine sont à voir au Musée Ferrum.

«Cette sélection est représentative du travail et de l'évolution du peintre», note Paul Bertemes, de l'agence mediArt et commissaire de l'exposition de Tétange.

● *Emile Kirscht est un poète d'une grande sensibilité, son langage simple permet un accès rapide et sans détour.*

Paul Bertemes, commissaire

Emile Kirscht, après un apprentissage de menuisier, travaille ensuite à l'Arbed. Il fait ses premiers pas en peinture dès 1927. Dans les années 1930 à 1945, il réalise avant tout des paysages pittoresques. Sa ville natale de Rumelange est souvent choisie comme sujet», note Paul Bertemes, en rappelant que celui qui travaillait à la «Schmelz» était un autodidacte qui a «appris le métier sur le tas en peignant». Tout comme un autre artiste important du pays, le sculpteur Jeannot Bewing, lui-aussi ouvrier de l'Arbed.

### Expérimenter de nouvelles voies

Ce n'est qu'après-guerre qu'Emile Kirscht se distancierait peu à peu de la pure représentation pour expérimenter d'autres voies expressives. Une évolution qui se retrouve comme une véritable fil rouge tout au long de l'exposition de Tétange. A chaque détour de panneaux, se dévoile un nouvel élan, une nouvelle expression dans le travail d'Emile Kirscht. Les changements sont nombreux et pourtant ce cheminement s'opère sans réels heurts. Au contraire, les toiles d'Emile Kirscht apparaissent comme des perles d'un collier de tailles et factures différentes, mais qui une fois enfilées constituent un ensemble cohérent.

Après la pure figuration des débuts, place ensuite à plus d'audace et de liberté surtout dans le choix des couleurs et formes. Emile Kirscht participe une première fois en 1948 au Salon du Cercle artistique et se fait remarquer par la critique d'art du Tageblatt, Joseph-Emile Muller, qui souligne le grand potentiel de l'artiste. «Si Emile Kirscht aurait eu l'occasion de rencontrer les bonnes personnes, il aurait pu percer à l'étranger», note Paul Bertemes. Tel ne fut pas le cas pour cet artiste, qui loin de toute académisme, a toujours poursuivi sa propre voie. Le Salon de la «Nouvelle équipe» en 1950 à



Deux œuvres choisies pour documenter la longue carrière d'Emile Kirscht: «Enfant au corbeau», acrylique/collage, 1993 (gauche), «Garçon au cerf-volant», gouache, 1953 (droite).

Esch/Alzette, mais aussi l'Ecole de Paris et le groupe des Iconomaques - mouvement auquel participaient de nombreux artistes luxembourgeois de renom, Joseph Probst, Henri Dillenbrug, François Gilen, Michel Stoffel et Lucien Wercollier... - toutes ces rencontres ont fortement influencé le travail du peintre et «Minettdapp».

«A l'époque, les artistes voulaient ouvrir grand les fenêtres», provoquer des courants d'air et

faire le ménage, explique le commissaire. L'abstraction tient progressivement une place de plus prépondérante. Les motifs laissent le champ libre à des formes toujours plus libres.

Au-delà des influences qui l'ont imprégné tout au long de sa carrière, Emile Kirscht a toujours su garder une approche des plus personnelles. Attentif à la qualité de son propre travail, l'artiste aimait s'entourer de ses toiles, les scruter, leur laisser le temps de passer le

cap de l'autocritique, rappelle le commissaire de l'exposition au sujet de cet artiste, pour qui chacun de ses tableaux étaient des membres de sa grande famille.

### Poésie et sensibilité

«Emile Kirscht était avant tout un poète d'une extrême sensibilité. Au-delà d'une abstraction organique, du rapport avec la réalité et de citations du passé avec ses remises en question, pour lui la peinture a toujours été un acte d'une grande intimité. Son langage souvent simple permet aussi un accès rapide, sans détours», commente Paul Bertemes en soulignant une autre constante dans le travail du peintre.

Dans de nombreuses toiles se retrouve une force non seulement du dessin, mais avant tout du trait, du coup de main, qui forment une ossature intrinsèque de toute acte de création.

Explorer les cimaises du Musée Ferrum de Tétange revient à se plonger dans l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle de la peinture du Grand-Duché et (re)découvrir un artiste d'une extrême authenticité, qui n'a jamais perdu son regard pointu sur le monde qui l'entourait. Des paysages de Rumelange aux portraits de femmes, les créations d'Emile Kirscht - entre absences de titres et titres évocateurs, tels «Promenade matinale», «Un pas en avant», «Confrontation bleue» «Der Greifer» - jouent aussi de la matérialité. Relief, collage, bois, acier, fonte, pierre, caoutchouc, huile, acrylique, gouache, aquarelle, dessin: l'inventivité de l'artiste-ouvrier s'est toujours affranchie de questions purement matérielles.

Exposition Emile Kirscht au Musée Ferrum de Tétange jusqu'au 8 avril, les jeudi et vendredi de 16 à 20 heures, les samedi et dimanche de 14 à 18 heures, sauf les 24, 25 et 26 décembre et le 1<sup>er</sup> janvier. Musée Ferrum, 14, rue Pierre Schiltz, L-3786 Tétange.



Le nouveau Musée Ferrum de Tétange jouxte la Schungfabrik.